

L'apport d'une université au développement régional. Le cas de Liège

Bernadette Mérenne-Schoumaker

L'impact d'une université sur son territoire est étudié depuis près de 40 ans, la première étude ayant été, semble-t-il, réalisée en 1971 (J. Caffrey et H.-H. Isaacs). En général, les travaux se focalisent sur les aspects économiques de cet impact mais d'autres dimensions sont parfois prises en compte comme la formation, la culture, la santé ou encore l'image de marque.

Dans un premier temps, nous tenterons de mettre en évidence succinctement les problématiques et méthodologies de ces travaux. Puis nous présenterons Liège et son Université et chercherons à analyser plus spécifiquement ces impacts et influences dans le cas liégeois.

Les recherches sur les impacts locaux et régionaux d'une université

En matière économique, les impacts les plus souvent analysés se focalisent sur l'emploi ou les revenus et les méthodes les plus souvent utilisées sont les modèles input-output ou la méthode de la base économique.

Ainsi, en utilisant une analyse input-output, H. Harris (1997) a cherché à estimer les effets – directs, indirects et induits – de l'Université de Portsmouth sur l'économie locale. L'effet multiplicateur de l'université sur l'emploi serait, selon ses travaux, compris entre 1.55 et 1.79 et l'effet multiplicateur sur le revenu entre 1.24 et 1.73 ; en l'absence d'université, l'économie emploierait environ 3.375 personnes en moins.

Pour leur part, M. Baslé et J.-L. Le Blouch (1999) ont utilisé la méthode de la base économique pour évaluer l'impact de l'enseignement et de la recherche publique sur l'agglomération urbaine de Rennes. Au départ d'un recensement des emplois directs et induits (notamment dans les commerces, les loisirs, la santé, les administrations, les banques ...), ils chiffrent à 19.000 les emplois créés ou induits sur la zone d'emploi de Rennes.

Quant à K. Bouabdallah et J.-A. Rochette (2003), ils estiment les dépenses locales de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, une

ville un peu comparable à Liège, à 1 % du PIB du département de la Loire et mettent en évidence que l'Université représente près de 10 % des emplois de qualification du tertiaire supérieur et 5 % des effectifs de l'Etat dans le département.

Toutefois, comme le fait remarquer M. Mille (2004), peu d'études ont abordé l'impact économique des externalités de connaissances générées par les activités d'enseignement supérieur et de recherche des universités si ce n'est D. Felsenstein (1996) dans une étude sur l'impact des universités de Chicago sur l'économie de la zone métropolitaine. Cet auteur distingue en effet les « liens amont » et les « liens aval » qu'entretiennent ces universités avec le monde extérieur local. Les « liens amont » se réfèrent aux effets des dépenses du personnel universitaire, des étudiants et des universités elles-mêmes sur le revenu et l'emploi de la métropole tandis que les « liens aval » font référence aux outputs des activités universitaires notamment la production et la dissémination des connaissances à travers l'économie locale, l'insertion des jeunes diplômés, les relations de consultation et la recherche conduite en partenariat. Dans le cadre de l'étude des « liens amont », l'auteur distingue non seulement des effets sur les revenus et l'emploi des ménages mais encore sur les collectivités locales où il note que la présence d'une université peut, d'un côté, favoriser les rentrées fiscales, mais de l'autre, peut également provoquer un accroissement de la demande de services publics ; il montre encore que si les firmes locales peuvent bénéficier de la demande de biens et de services d'une université, l'université peut également opérer une concurrence pour les firmes locales notamment en matière de marché du travail. Dans le domaine des « liens aval », il souligne avec une certaine pertinence que l'université n'augmente le niveau de capital humain de l'économie locale que si les jeunes diplômés restent à proximité de leur université d'accueil et que les universités peuvent aussi favoriser l'attractivité d'une zone à travers la création d'externalités positives de qualité de vie. M. Mille (2004),

qui s'est penchée sur la cas de la nouvelle Université du Littoral, implantée en 1991 sur la Côte d'opale (zone littorale de la région Nord-Pas-de-Calais), propose de mesurer l'apport aux entreprises locales d'une main-d'œuvre qualifiée améliorant le niveau moyen de capital humain et permettant le développement en leur sein d'activités de recherche.

Une autre possibilité pour classer les différents liens qu'entretient l'université avec le monde extérieur est de reprendre, comme l'ont fait H. Battu et *al.* (1998), la distinction utilisée par Marshall entre le court terme et le long terme. En fait, les analyses de court terme s'adressent essentiellement aux questions « amont » et utilisent les modèles de la base économique, du multiplicateur ou les analyses input-output. Les analyses de long terme sont plus problématiques et nécessitent une recherche et une étude détaillées de l'accumulation progressive de la connaissance et de son assimilation.

Pour tous ces auteurs, mesurer l'impact d'une université sur sa région n'est donc guère aisé car, aux problèmes méthodologiques, s'ajoutent souvent ceux de la collecte des données.

Par ailleurs, à travers les études de cas que nous avons pu découvrir via des travaux ou des colloques liés le plus souvent au développement territorial, tout semble indiquer que le poids d'une université dépend principalement de deux facteurs : d'une part, la taille et le profil de la ville et, d'autre part, la taille et le profil de l'université. En effet, l'impact d'une université semble plus manifeste dans une ville moyenne ou petite et dans une ville de tradition industrielle ; si la relation peut paraître logique dans le premier cas, elle s'expliquerait dans le second par les crises économiques qui ont ébranlé ces territoires et qui font de l'université un des rares organismes de référence. Par ailleurs, le poids d'une université semble encore lié à sa taille (nombre d'étudiants et de chercheurs), à son ancienneté et surtout à ses spécialisations où l'on note un poids plus grand des universités technologiques ou orientées vers le monde des affaires, l'impact d'une université dépendant largement de son intégration dans la politique de développement local (M. Vernières, 2006).

Liège et son université

Située à l'est de la Wallonie à 30 km de Maastricht et 60 d'Aix-la Chapelle (Aachen), sur l'axe traditionnel de développement wallon (fi-

gure 1), Liège est le 1^{er} pôle urbain wallon et le 4^e pôle belge (après Bruxelles, Anvers et Gand). La commune centrale - la Ville de Liège - compte 190.000 habitants ; l'agglomération ou ensemble du territoire occupé de manière continue a près de 500.000 habitants tandis que la région urbaine ou bassin de vie en totalise 620.000. Capitale d'une principauté indépendante jusqu'en 1789, Liège a connu au XIX^e siècle un essor économique sans précédent, lié au développement de secteurs tels que la sidérurgie, les charbonnages, les non ferreux, les constructions métalliques et mécaniques, la cristallerie ... Ces industries ont fortement marqué son territoire, lui-même influencé par le site : une importante plaine le long de la Meuse et ses affluents et des plateaux culminant tant au nord qu'au sud à plus de 200 m. Depuis les années 1960, la région n'a pas été épargnée par les crises économiques mais, depuis une dizaine d'années, elle semble en voie de redéploiement grâce à l'essor de quelques secteurs des nouvelles technologies et de la logistique. Par ailleurs, la Ville est encore un centre important de services notamment en matière culturelle, de santé, d'enseignement et de commerce (B. Mérenne-Schoumaker, 2005).

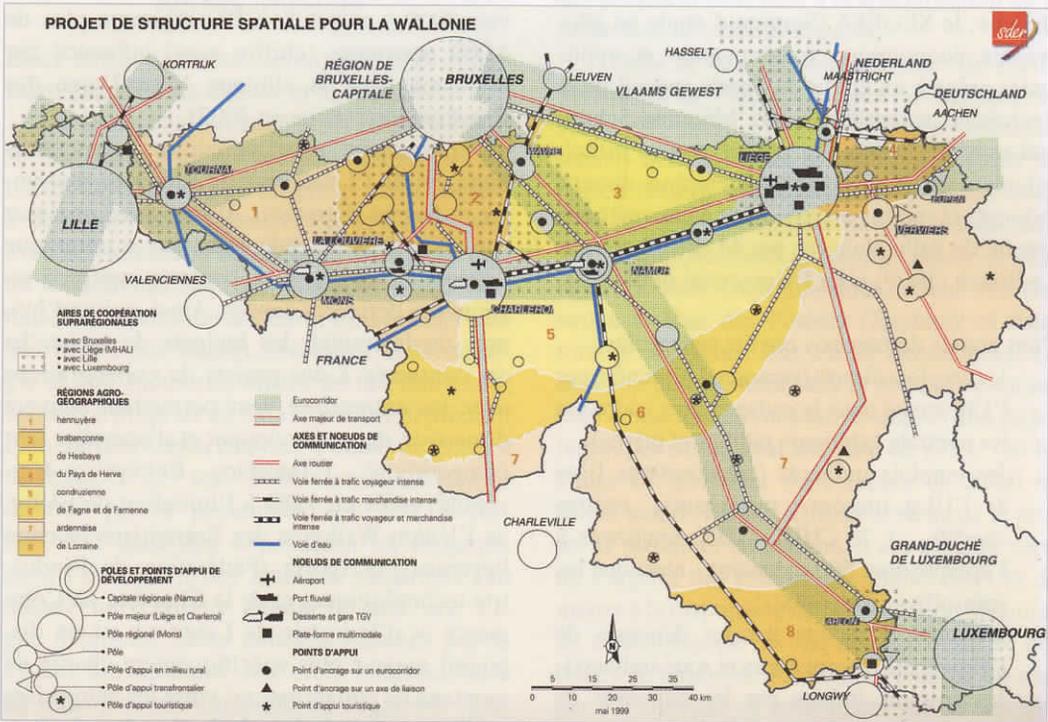
L'Université de Liège a été créée en 1817. C'est une université publique complète d'abord d'Etat puis, depuis 1989, de la Communauté française de Belgique. Elle compte 8 Facultés (Philosophie & Lettres, Droit et Science politique, Sciences, Médecine, Sciences appliquées, Médecine vétérinaire, Psychologie et Sciences de l'Éducation, Gembloux Agro-Bio Tech), un Institut (Sciences humaines et sociales) et une Ecole (HEC-Ecole de Gestion de l'Université de Liège). Elle organise 37 diplômes de Bacheliers et 177 de Masters plus 68 Masters complémentaires et entretient un réseau de relations avec plus de 600 institutions dans le monde (dont 250 en Europe). En 2010, elle rassemble 18.000 étudiants (dont 3.300 étrangers de 97 nationalités différentes), 2.800 enseignants-chercheurs et 1.300 membres du personnel administratif, technique et ouvrier.

L'Université de Liège est installée principalement au centre de la ville de Liège et dans le domaine universitaire du Sart Tilman, situé une dizaine de kilomètres au sud (figure 2). Le site de Gembloux, en Province de Namur, accueille les sciences agronomiques et l'ingénierie biologique. L'Université dispose également d'installations dans le sud de la Belgique, à Arlon et

au Mont-Rigi, dans les Hautes Fagnes. Sa base océanographique Stareso est située à Calvi, en Corse. Enfin, la station scientifique et l'obser-

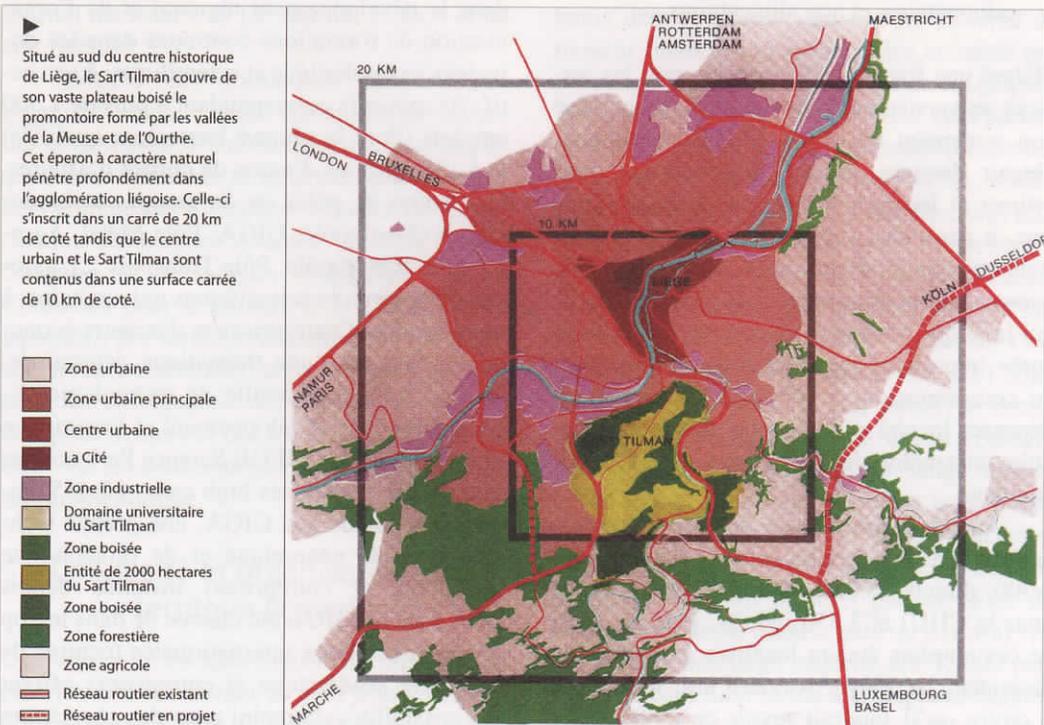
vatoire du Jungfrauoch, dans les Alpes suisses bernoises, accueille ses chercheurs depuis près de 60 ans.

Figure 1 : Liège dans le schéma de développement de l'espace wallon.



Source : Gouvernement wallon, 1999.

Figure 2 : Le Sart Tilman dans le contexte territorial liégeois.



Source : C. Strebelle, 2005

Essai de mesure de l'impact économique

Nous nous baserons d'abord sur une étude réalisée en 2000 par notre laboratoire de recherche, le SEGEFA (Service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée) grâce à un crédit du Fonds spécial de la Recherche scientifique (B. Mérenne-Schoumaker et al, 2000). Ce travail repose principalement sur la recherche des emplois directs, indirects et induits en recourant à une méthode proche de celle élaborée par M. Baslé et J.-L. Le Bouch (1999) pour l'Université de Rennes.

Cinq grands domaines y ont été prospectés :

1. les emplois directs (personnel rémunéré par l'Université dans le cadre et hors cadre via les contrats extérieurs publics et privés) ;
2. les emplois indirects (organisations liées à l'ULg: musées, restaurants, centres sportifs ...), le CHU - 3.050 employés à l'époque dont 500 médecins - ainsi que les spin-offs - 35 en 2000) ;
3. les emplois induits par les dépenses de l'Université (fournisseurs et sous-traitants) ;
4. les emplois induits par les dépenses de consommation des emplois directs ;
5. les emplois induits par les dépenses des étudiants : logement, transports, dépenses alimentaires et non alimentaires ...

Malgré une franche collaboration avec les services universitaires, le travail ne fut guère aisé non seulement en raison des difficultés pour obtenir diverses données mais surtout pour estimer et localiser les emplois induits, d'une part, à partir des factures des fournisseurs et sous-traitants et, d'autre part, des dépenses de consommation du personnel de l'Université (ce qui implique d'estimer les revenus disponibles après imposition par catégorie, les dépenses de consommation et plus spécifiquement les dépenses locales et régionales puis de les traduire en emplois induits) et des dépenses des étudiants.

Au total, en 2000, le nombre d'emplois en Province de Liège fut estimé à 10 000 dont 3.300 directs, 3.350 indirects (dont 2.770 pour le CHU) et 3.350 induits ; près de 95 % de ces emplois étaient localisés dans l'arrondissement de Liège. Aujourd'hui, tout porte à croire qu'il faudrait revoir ce chiffre à la hausse puisque l'Université emploie 4.300

personnes (soit 1.000 de plus qu'en 2000, chiffre s'expliquant en partie par l'intégration dans l'Université de Liège de HEC-Liège le 1^{er} janvier 2005 puis des Facultés agronomiques de Gembloux - FUSAGx - le 1^{er} janvier 2009) et que le CHU regroupe plus de 4.000 personnes (chiffre aussi influencé par la fusion avec la clinique Notre-Dame des Bruyères intervenue en 2002).

On ne peut toutefois réduire l'impact économique de l'Université de Liège au seul volet en termes d'emplois. Il faut aussi analyser son rôle dans le redéploiement économique liégeois qui s'est sans conteste renforcé au cours des dernières années. Ainsi, aujourd'hui, près de la moitié des budgets de recherche est consacrée à des projets de collaborations avec les entreprises, leur permettant souvent d'innover, de se développer et d'accroître leur compétitivité. L'Interface Entreprises-Université, créée en 1989 à l'initiative de l'ULg, de l'Union Wallonne des Entreprises (section liégeoise), d'Agoria (Fédération de l'industrie technologique) et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Liège en est un dispositif majeur plus spécifiquement chargé du montage de collaborations entre les entreprises et l'Université, de la valorisation des résultats de la recherche, de la gestion de la propriété intellectuelle, de l'implication de l'Université dans le développement régional et de l'organisation de formations continues dans les domaines technologique et scientifique. A son actif, 70 spin-offs correspondant à plus de 1.500 emplois (dont la plupart hautement qualifiés) et à 150 millions d'euros de chiffre d'affaires, la création de pôles ou de grappes technologiques (Spatiopôle, GIGA, Pôle Métal, Agrobiopôle, Electropôle, Pôle Transport ...), associant des services scientifiques universitaires à un ensemble d'entreprises et d'acteurs économiques autour d'une thématique déterminée, un important portefeuille de technologies licenciables et le développement et l'animation technologique du LIEGE Science Park au Sart Tilman (97 entreprises high tech et 2.445 emplois). Ajoutons que GIGA, une grappe technologique de génomique et de protéomique (recherche et entreprises) installée depuis 2006 dans le CHU a été classée 9e dans le Top 10 des institutions internationales (centres de recherche académique et entreprises) offrant des possibilités d'emploi pour des chercheurs postdoctorants dans le domaine des sciences de

la vie (The Scientist, magazine américain des sciences de la vie, mars 2009, « Best Places to Work : Postdocs »).

Autres impacts

Deux autres domaines seront plus spécifiquement évoqués : la culture et la formation.

L'impact culturel de l'Université de Liège se manifeste à un double niveau : par des activités développées en propre et par le soutien à de nombreuses initiatives et collaborations avec de nombreux organismes existants. Parmi les activités en propre, on peut évoquer les musées (Aquarium-muséum, Embarcadère du Savoir, Galerie Wittert, Maison de la Métallurgie et de l'Industrie, Musée de la Préhistoire, Musée en plein air du Sart Tilman (110 pièces), Planétarium-Observatoire, Fonds et Musée Simenon ...), les collections artistiques (60.000 pièces présentées soit à l'Université, soit dans des expositions en Belgique ou à l'étranger), des activités théâtrales (un théâtre universitaire depuis 60 ans, une Ligue d'Impro...), des concerts (donnés par le Chœur universitaire, le Cercle interfacultaire de musique instrumentale ou organisés dans le cadre des concerts de midi ...), de nombreuses conférences et expositions, la Radio 48 FM ou radio universitaire des étudiants, le journal mensuel « le 15^e Jour du Mois » et un site culturel.

Au-delà des formations universitaires organisées dans le cadre des études de bachelier et de master, l'Université est encore impliquée dans différents programmes plus particuliers comme des formations initiales en langue (Institut des langues vivantes : cours de langue française et de langues étrangères, Institut Confucius pour le chinois et le Cejul pour le japonais), des formations continues pour adultes en reprise d'études, pour des entreprises et pour les enseignants, des modules de formation pour Seniors et des formations "grand public" via les conférences et un site de vulgarisation scientifique.

Université et organisation du territoire liégeois

Une université est sans conteste un équipement polarisant et structurant au sein d'une ville ou d'une agglomération. C'est à la fois un acteur passif et actif de l'aménagement : passif parce

que, par sa présence en certains lieux, il induit des effets comme des réseaux de transports et bien sûr des flux, des activités liées (commerces, services, résidences...), actif parce qu'il génère des projets et contribue à la spécialisation ou la protection de certains espaces.

Dans le cas liégeois, l'impact de l'Université sur la Ville n'a jamais été négligeable. Jusqu'en 1959, l'Université était essentiellement installée dans le centre-ville (dans un ancien collège des Jésuites) et quelques quartiers péri-centraux comme Bavière (Médecine), Val Benoît (Sciences appliquées, Math et Physique), Cointe (Astrophysique), Quai Van Beneden et Rue des Pitteurs (Zoologie et Anatomie) ou encore Rue Fusch (Botanique). La décision de transférer vers le sud hors tissu urbain dense les activités universitaires afin de les regrouper sur un seul site date de 1959. 760 ha situés au sein d'un vaste espace de 2.000 ha furent acquis au Sart Tilman avec aussi le projet de préserver au maximum ces espaces verts de l'appétit des promoteurs immobiliers et de mettre à la disposition de la population liégeoise un espace équipé où elle pourrait venir se détendre. L'ensemble fut planifié comme un tout par l'Université et notamment par le Recteur M. Dubuisson et l'architecte C. Strebelle (C. Strebelle, 2005) et les premiers bâtiments achevés en 1967. Les transferts furent toutefois ralentis dès les années septante par manque de moyens financiers et même remis en cause par un accord de 1989 avec la Ville de Liège pour le maintien en ville de la Faculté de Philosophie et Lettres et de l'Administration centrale. En outre, les fusions récentes (FUL, HEC, FUSAGx et bientôt Ecoles d'Architecture) renforcent cet ancrage urbain de l'ULg et sont à l'origine des deux sites hors Province de Liège.

Les incidences du transfert aujourd'hui partiel de l'Université au Sart Tilman sur l'organisation du territoire liégeois ont fait l'objet de nombreux débats. A son passif : le déclin économique des quartiers de départ (Bavière surtout mais aussi la Place du Vingt-Août et le Val Benoît), le renforcement de la périurbanisation au sud de Liège et surtout l'accroissement des problèmes de mobilité, le campus n'ayant jamais été desservi par un mode de transport moderne (métro, tram ou tramway) ce qui conduit une large majorité des 25.000 personnes fréquentant le site à se déplacer majoritairement en voiture. Mais le transfert a aussi eu des retombées positives : une meilleure orga-

nisation des cadres de travail, la multiplication des synergies possibles entre l'enseignement, la recherche fondamentale et appliquée (les lieux d'enseignement étant proches de ceux de la recherche et les entreprises notamment situées dans le parc du Sart Tilman étant en contact direct avec le monde scientifique) et, bien sûr, la protection et la mise en valeur d'un site naturel de grande qualité.

Conclusion

Malgré une taille moyenne, l'Université de Liège semble avoir été et être encore un catalyseur de développement pour sa région et un acteur important du monde économique, culturel et de la formation. Elle le doit sans aucun doute

à ses caractéristiques intrinsèques mais aussi à son intégration dans une région fortement touchée par les crises économiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Plus que d'autres universités belges, elle a été impliquée et s'est impliquée dans le redéploiement économique régional.

L'avenir de la Région liégeoise et aussi l'avenir wallon sont ainsi liés à celui de l'Université de Liège qui se doit non seulement de renforcer ses synergies avec son environnement mais encore son insertion dans les réseaux internationaux car, « pour remplir les fonctions régionales de base de l'université, il faut toujours veiller à en sortir, il faut travailler sur le fondamental et la qualité, surtout si l'on vise un rôle dans l'entraînement de la ville ou la région » (R. Brunet, 1992).

Bibliographie sélective

- BASLE, Maurice et LE BOULCH, Jean-Luc, L'impact économique de l'enseignement supérieur et de la recherche publique sur l'agglomération de Rennes, in *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 1, 1999, p. 115-134.
- BATTU, Harminder, FINCH, John et NEWLANDS, David, *Integrating knowledge effects into university impact studies: a case study of Aberdeen University*, University of Aberdeen: Department of Economics, Working Paper, mai 1998.
- BOUABDALLAH, Khaled et ROCHETTE, Jean-Antoine, L'impact de l'Université Jean Monnet sur l'économie locale, Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne, 2003 (<http://portail.univ-st-etienne.fr/bienvenue/vous-etes-l-impact-de-l-universite-jean-monnet-sur-l-economie-locale-synthese--7600.kjsp?RH=ENTREP>).
- BRUNET, Roger, Atelier « gestion urbaine », in BIERLAIRE, Franz et MERENNE-SCHOUAKER, Bernadette, *Villes, régions et universités dans l'Europe de demain*, Actes du Colloque de Colonster 5-6 novembre 1992, Liège : Université de Liège et CERIC, 2002.
- CAFFREY, John et ISAACS, Herbert, *Estimating the impact of a college or university on the local economy*, Washington D.C. : American Council of Education, 1971.
- FELSENSTEIN, Daniel, The university in the metropolitan arena: impacts and public policy implication, in *Urban Studies*, vol. 33, n° 9, 1996, p. 1565-1580.
- GOVERNEMENT WALLON, *Schéma de développement de l'espace régional*, Namur, 2009.
- HARRIS, Richard, The impact of the university of Portsmouth on the local economy, in *Urban Studies*, vol. 34, n° 4, 1997, p. 605-626.
- MERENNE-SCHOUAKER, Bernadette, Liège aujourd'hui, in RENARDY, Christine (dir.), *Liège et l'exposition universelle de 1905*, Bruxelles : La Renaissance du Livre, 2005, p. 262-280.
- MERENNE-SCHOUAKER, Bernadette, BRUCK, Laurent, VEITHEN, Anne-Marie, MAIRY, Nicolas et RISACK, Stéphane, *La contribution de l'Université de Liège au développement régional*, Liège : SEGEFA, 2000, inédit.
- MILLE, Marylène, Université, externalités de connaissance et développement local, l'expérience d'une université nouvelle, in *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur* 3/2004, n° 16, p. 89-113 (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=POL_163_0089).
- STREBELLE, Claude, Urbanisme et architecture au Sart Tilman, in *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n° 54-55, 2005, p. 25-32.
- VERNIERES, Michel, L'enseignement supérieur, un élément de la dynamique des territoires, in *Cahiers de la Maison des Sciences économiques*, 2006.75 (<ftp://mse.univ-paris1.fr/pub/mse/cahiers/2006/R06075.pdf>).

Sites de l'Université de Liège :

- http://www.ulg.ac.be/cms/a_16261/chiffres-cles
http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_5236/accueil
http://culture.ulg.ac.be/jcms/j_6/accueil
<http://www.interface.ulg.ac.be/>
http://www.giga.ulg.ac.be/jcms/c_5399/presentation